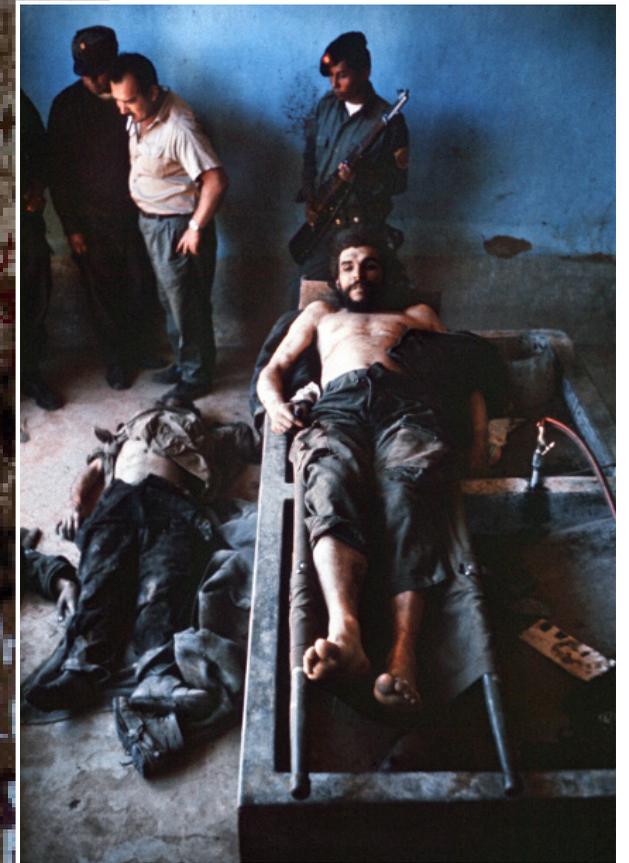




# Che Guevara **ROUGE SAINT**

Des milliers d'aspirants révolutionnaires venus de toute la planète vont déferler, le 9 octobre, sur le village bolivien de La Higuera, pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort du plus célèbre guérillero du XX<sup>e</sup> siècle.

PAR OLIVIER RICHARD. PHOTOS : ANTONIA ZENARO POUR VSD



Lors de l'exhibition du corps du combattant, certains témoins disaient que son visage émacié et barbu leur évoquait celui du Christ supplicié.

La laverie de l'hôpital de Vallegrande, où l'armée exhiba les cadavres du Che et de quelques-uns de ses frères d'armes, est devenue un lieu de pèlerinage.

**C'**est ici qu'ils ont tué Guevara», explique la jeune Amérindienne. «Ici» c'est un bout de carrelage poussiéreux, entre deux murs couverts de graffitis, dans l'ancienne école d'un village bolivien. Le contraste entre la banalité de l'endroit et l'immense aura du Che frappe comme un direct au foie. Impossible de ne pas imaginer le corps du légendaire guérillero baignant dans son sang au pied des soldats boliviens qui viennent de l'exécuter. C'est donc dans ce genre de lieu que meurent les héros. Ici se trouve loin de tout. Ici c'est La Higuera, un hameau de montagne, à 300 kilomètres au sud-ouest de Santa Cruz de la Sierra, la plus grande ville de Bolivie. Plus de sept heures de car sont nécessaires pour l'atteindre. La route traverse des paysages fabuleux : montagnes de forêts luxuriantes où déambulent du bétail et des bandes de chiens placides ; à-pics vertigineux envahis par les arbres et surplombés de virages en épingle à cheveux que le chauffeur du car négocie en mâchant des feuilles de coca. Parvenu au bourg de Pucara, il faut descendre du bus et convaincre un paysan,

## SA LÉGENDE OSCILLE ENTRE CULTE RELIGIEUX ET PRODUIT MARKETING. IRONIE DU DESTIN POUR UN HÉROS DU COMMUNISME

moyennant finances, de nous emmener à 15 kilomètres de là, à La Higuera.

Après une quarantaine de minutes de piste, on atteint enfin la localité, à un peu plus de 2 000 mètres d'altitude. La Higuera (« le figuier ») abrite cinquante-deux âmes qui vivent essentiellement de l'agriculture (blé, maïs et pommes de terre) mais aussi du tourisme. En apparence hors du temps, la localité entre brutalement dans l'histoire le 9 octobre 1967, quand des militaires boliviens y tuent Ernesto Rafael « Che » Guevara, 39 ans. Après des mois de traque, près de deux mille soldats boliviens épaulés par des agents de la CIA avaient débusqué le révolutionnaire argentin-cubain et sa vingtaine de guérilleros épuisés, au Quebrada del Churo, un ravin des environs de La Higuera. Témoin des événements de 1967, Irma Rosado raconte : « Nous avions peur. Les gens se cachaient parce que les soldats nous avaient dit que les guérilleros étaient méchants. On avait soif et on ne pouvait parler avec personne. Ils se sont tiré dessus toute la journée. » À un contre cent, l'issue ne laisse pas de doute. Blessé, Guevara est capturé et enfermé dans l'école du village. Le lendemain, les soldats reçoivent l'ordre de l'abattre. Son corps est ensuite accroché sur le patin d'un hélicoptère et transporté à 60 kilomètres, dans la ville de Vallegrande où il est exhibé à la presse mondiale.

Un demi-siècle après les faits, pas moins de trois statues du guérillero trônent sur la jolie placette de La Higuera. La plus ancienne, un buste doré, a été saccagée plusieurs fois par des soldats de passage dans les années quatre-vingt-dix. Depuis, les militaires semblent s'être faits à l'idée que le révolutionnaire ennemi soit honoré par leurs compatriotes et que chaque guérillero tué au combat ait droit à sa petite plaque, alors que rien ne rend hommage aux soldats tombés pendant les opérations.



Après une sanglante chasse à l'homme, le guérillero et ses hommes furent neutralisés par l'armée bolivienne dans un ravin proche de La Higuera.

« Nous attendons beaucoup de monde pour les célébrations du cinquantième anniversaire de la mort de Guevara. On dit que le président, Evo Morales, pourrait venir », confie Lola Orteaga, la jeune Indienne qui fait office de gardienne du petit musée ouvert dans l'école où Guevara fut abattu. En attendant, aujourd'hui, il n'y a que cinq touristes à La Higuera, quatre jeunes routards franco-allemands et Erron Burns, un Australien qui sillonne l'Amérique du Sud en moto : « En Australie, nous sommes un peu déconnectés. On connaît plus le portrait du Che, le produit qu'il est devenu, que le personnage. »

Le portrait du Che, justement, est peint sur quasiment toutes les maisons de La Higuera, l'école (très pauvre) n'échappant pas à la règle. À l'heure de la récréation, une demi-douzaine d'enfants jouent dans la cour sous les regards de l'instituteur et de deux jeunes médecins cubains envoyés par La Havane pour soigner gratuitement

les habitants. Ephraïm Rosado, le maître d'école, explique qu'il apprend à ses élèves l'histoire de Guevara : « Son idée d'abolir les classes sociales était bonne mais il a échoué car le peuple bolivien ne l'a pas suivi. Pourtant, grâce au Che et aux gens qui pensaient comme lui, notre pays a fait des progrès. »

Sur ces terres rurales, le souvenir du héros révolutionnaire a basculé dans le mysticisme et, par un étonnant syncrétisme, le guérillero marxiste s'est métamorphosé en saint. Les cheveux longs, la barbe et les yeux ouverts du mort vers l'au-delà avaient impressionné les témoins qui avaient défilé devant son cadavre, à Vallegrande. D'aucuns n'avaient pas hésité à le comparer à Jésus. Cinquante ans plus tard, certains habitants de la région voient en lui un

nouveau Jean-Baptiste, voire un avatar du Christ. « Des messes sont organisées pour lui à Vallegrande, raconte Ephraïm. Je n'y assiste pas mais il m'arrive de le prier. On dit qu'il fait des miracles. » Lola explique que des gens déposent des offrandes devant sa statue comme devant celles de la Vierge, ils allument des bougies ou lui offrent des verres de chicha (boisson produite à partir de maïs). Christian Marty, un ancien commercial français installé à La Higuera, où il a ouvert l'auberge Los Amigos, poursuit : « Environ un tiers des habitants du village ont chez eux une sorte de chapelle du Che. Ils le prient pour qu'il pleuve ou que leur vache malade guérisse. Che Guevara est devenu San Ernesto de La Higuera. »

Mais d'autres savent à peine, voire pas du tout, qui il était. La seule chose qu'ils voient, c'est que le Che leur amène des touristes. Installée devant la petite échoppe où elle vend des souvenirs et des boissons, Irma confirme : « Ça nous aide beaucoup que Che Guevara soit mort ici. Grâce à lui, j'ai une bonne vieillesse », dit-elle en proposant une carte postale à l'effigie du saint guérillero.

O. R.



(1) L'effigie du Che orne presque toutes les maisons de La Higuera. (2) Les murs de l'école (devenue musée) où le révolutionnaire argentin fut abattu sont couverts d'ex-voto d'un genre inédit. (3) Trois statues du guérillero, dont ce buste colossal, trônent dans le village. (4) Les deux auberges locales sont tenues par des Français. (5) C'est dans le coin à gauche de cette salle de classe que Guevara fut exécuté. (6) La troisième et dernière statue a été installée cette année.

